



## Introduire des documents visuels dans sa pratique de classe

Marie-Claude Pignol est enseignante de français au collège Rabelais à Vitry-sur-Seine. Pour faciliter le travail de Chi Wai, élève d'origine chinoise accueilli dans sa classe de 5<sup>e</sup>, elle choisit d'introduire et de s'appuyer sur des documents visuels. Une pratique qui, dit-elle, a enrichi sa pédagogie.

L'intégration dans le groupe classe d'un élève ayant des difficultés particulières constitue toujours un défi pour les équipes enseignantes, quelle que soit la nature de ces difficultés. Quand l'élève est issu d'une classe d'accueil, nous savons celles-ci a priori réversibles, liées simplement à une maîtrise encore fragile, en devenir, de la langue utilisée à l'école.

Comment faciliter la tâche à ces élèves et les accompagner au moment où, quittant la classe où ils ont commencé à apprendre la langue française et la langue scolaire, ils se retrouvent au sein d'une classe ordinaire ? Ce sont là les questions auxquelles notre équipe a dû s'efforcer de trouver des réponses, le plus rapidement possible, lorsque nous avons accueilli en cinquième, à la rentrée, un élève chinois, Chi Wai. Élève sérieux et très appliqué, il risquait cependant de connaître des résultats rapidement catastrophiques : sa maîtrise de la langue française lui permettait d'échanger au quotidien, mais ne suffisait plus quand il s'agissait de suivre un enseignement. Afin de prendre en compte la réalité de son travail, nous nous sommes rendu compte qu'il fallait aménager nos cours et que, pour faciliter la compréhension d'un texte ou d'une consigne, l'image pouvait être utilisée de manière plus systématique. L'idée, si elle ne me paraissait pas au départ la plus évidente à adopter dans la discipline que j'enseignais, est sans doute celle qui modifia le plus en profondeur ma pédagogie à la faveur de la présence de Chi Wai dans ma classe.

### L'image en rapport direct avec le texte

Tout commença par l'étude en classe d'un extrait d'un roman de Michel Honaker, *La Sorcière de midi* qui figure dans le manuel de Magnard<sup>(1)</sup> accompagné d'une illustration de Nicolas Weis conçue spécialement pour cette édition. Dans le récit, le narrateur, manifestement un jeune garçon, court devant quelque chose qui n'est pas identifié et dont il a peur. Je demandai aux élèves de préciser le cadre spatio-temporel du récit et l'un d'eux proposa alors une réponse qui, au lieu de s'appuyer sur le texte, se servait de l'illustration.

Sensibilisée à la possibilité de l'utilisation de l'image par ma collègue d'anglais, j'ai immédiatement réalisé que l'image illustrant le texte pouvait constituer une aide à la compréhension pour Chi Wai. D'autant plus que

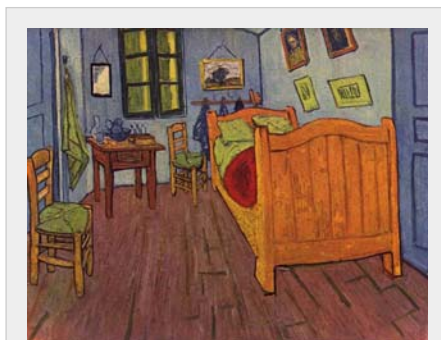
J'observai très rapidement que Chi Wai, de lui-même, s'appuyait sur les images du manuel pour comprendre les textes, les concevant comme des illustrations conformes<sup>(2)</sup>. Cette pratique est en effet habituelle en classe d'accueil. Dans les manuels de français langue étrangère, on observe la présence fréquente de dessins et autres images qui ont pour fonction d'aider les élèves dans leur appropriation de la langue. Ces images sont illustratives, pensées pour comporter un minimum d'ambiguïté quant à leur réception par l'élève.

Dans les manuels de français de collège, force est de constater que parfois les choix d'illustrations ne correspondent pas à l'usage spécifique qu'un élève comme Chi Wai a appris à faire de l'image et peuvent le conduire à des contresens ou des erreurs d'interprétation du texte.

Saisissant quelques échanges entre Chi Wai et son tuteur (lire « [L'accompagnement par un tuteur](#) »), je compris ainsi qu'un certain nombre de ses erreurs d'interprétation correspondait au rapport de Chi Wai à l'image. J'indiquai alors au tuteur ce risque d'erreur et lui demandai d'apprendre à repérer très vite dans le texte les éléments éventuellement contradictoires entre texte et image. Forte de ces premiers constats, je m'efforçai de réfléchir au parti à tirer des relations possibles entre texte et image, et ce, dès ma préparation des cours. Puis, j'intégrai très rapidement à chaque leçon un dialogue entre illustration et texte<sup>(3)</sup>.

## L'image sans rapport direct au texte

Dans *Espèces d'espaces*, Georges Perec décrit avec soin la chambre à coucher de Rock en Cornouailles (éditions Galilée, 1974, p. 34). Je proposai ce texte à mes élèves, accompagné de [La Chambre à coucher](#) de Vincent Van Gogh. Le but de cette séance était de faire rédiger une description d'un espace clos « à la manière de ».



Vincent Van Gogh, La chambre à coucher, Van Gogh Museum

Je distribuai ces documents aux élèves, sans aucune explication. Chaque petit groupe devait simplement lire le texte et proposer un plan ou un schéma de la chambre décrite. À cette étape de l'activité, Chi Wai travaillait avec son tuteur habituel. Rapidement, certains élèves repérèrent que la chambre du texte ne correspondait pas à celle de l'image. Les groupes s'échangèrent leurs schémas. En groupe classe, on se mit

d'accord sur le fait que la précision du texte permettait de reconstituer un plan de la pièce décrite et que la toile de Van Gogh n'était pas l'illustration directe du texte de Perec.

J'expliquai alors que le but du travail était de décrire la chambre de Van Gogh à la manière du texte de Perec et demandai aux élèves ce qui leur semblait caractéristique. Ils remarquèrent la précision du vocabulaire pour

décrire le mobilier et pour situer les objets les uns par rapport aux autres. Je leur demandai alors, par petits groupes, de repérer tous les mots ou expressions qui aidaient à la localisation et de compléter avec tous ceux qui leur venaient à l'esprit. Chi Wai, aidé par son tuteur, dégagait la liste suivante : « presque tout de suite à gauche » ; « tout au fond » ; « à droite » ; « dans le prolongement du lit » ; « sur le mur de gauche » ; « en face du lit » ; « au troisième et dernier étage ». Ils y ajoutèrent : au-dessus, en dessous, à côté de, devant, derrière.

Une mise en commun permet de dresser une liste des adverbes et locutions adverbiales de position<sup>(4)</sup> travail qui se révéla vital pour Chi Wai. Ensuite, en grand groupe, on observa l'image du tableau de Van Gogh et on dressa une nouvelle liste de vocabulaire utile à une description de chambre :

- décor : deux portes peintes en vis-à-vis, fenêtre à doubles battants, parquet ;
- mobilier : lit en bois, chaise paillée, table, prie-Dieu, patère ;
- objets : miroir, cadres, toiles, broc, carafe, torchon, patère, linges.

Le truchement de l'image patrimoniale permet d'installer un référent commun. Tout en réinvestissant du vocabulaire, Chi Wai, mais aussi les autres élèves de la classe, découvrent des mots nouveaux, pour évoquer une chambre du XIX<sup>e</sup> siècle. Or, ils retrouveront ces objets évoqués chez des auteurs aussi incontournables que Balzac, Flaubert, Maupassant ou Zola... Ce référent commun que constitue l'image permet aux élèves de s'interroger, de comparer, de faire des liens, en instaurant la distance nécessaire à tout travail de réflexion. Cette séance a été pour moi également l'occasion d'aider Chi Wai à consolider ses connaissances antérieures en lui donnant, avant la séance, des documents sur la description d'une pièce, souvent utilisés en classe d'accueil pour l'apprentissage du lexique (cf. *Vocabulaire progressif du français*, niveau débutant, p. 52 et 54 et niveau intermédiaire, p. 78, 80 et 82).

## Une question de point de vue



Une autre exploitation du dialogue possible entre le texte et son illustration me permet d'introduire une notion complexe pour les élèves, celle de point de vue.

En classe, nous avons lu un extrait des *Aventures de Pinocchio* de Collodi : le moment où Pinocchio va être avalé par

la baleine. Je proposai [ce texte accompagné de l'illustration réalisée par Mette Ivers](#).

Après une lecture silencieuse, je demandai aux élèves d'identifier les personnages présents (la baleine, la chèvre et Pinocchio) en s'appuyant sur l'illustration. Celle-ci aida Chi Wai à répondre à la question.

Ensuite, l'illustration me servit de support pour faire réfléchir l'ensemble de

la classe à la façon dont le récit était mené. Dans le texte, le récit est conduit à la troisième personne, mais le point de vue est celui de Pinocchio tandis que dans l'illustration, le point de vue adopté est différent puisqu'on embrasse d'un même regard tous les personnages de l'extrait.

Cette notion, souvent complexe à aborder pour les élèves de cinquième, est ici rendue explicite grâce à la confrontation entre l'illustration et le texte.

## L'image comme discours autonome

L'objectif de cette séance est de montrer aux élèves qu'une image, et singulièrement une photographie, peut être l'expression d'une subjectivité.

Pour tous les élèves, il a fallu pour comprendre l'activité accepter qu'une image soit en elle-même un discours, indépendamment d'un texte qu'elle pourrait venir illustrer. Pour la première fois depuis le début de l'année, il y a l'image, [une photo de Raymond Depardon](#), et rien que l'image. Pour Chi Wai s'ajoutaient les difficultés liées au vocabulaire pour exprimer des notions aussi abstraites que celles d'objectivité, de subjectivité et d'abstraction.



On aborde ici l'image un peu comme on le ferait pour un texte. Par groupes, les élèves s'efforcent d'en identifier les références, les éléments, présents ou absents, qui la composent et son thème. Je projette la photo sur le tableau blanc. On identifie les lignes de construction et les élèves peu à peu se rendent compte qu'il y a des horizontales pour le monde minéral et des verticales pour le vivant (la chèvre et l'enfant). Certains élèves

relèvent la fragilité du vivant tel qu'il est représenté : un enfant, un petit animal. Nous constatons aussi la présence d'obliques (la tente). Quel est le statut de cet objet ? Désormais, le cours dialogué va être largement pris en charge par les élèves. Je les amène peu à peu à réaliser que si tente il y a, cela veut dire que cet enfant n'est pas seul. Ils vont comprendre que cette image est le produit des choix du photographe : il aurait pu ne photographier que le monde minéral, ou encore choisir de représenter toute la famille protégée par la tente.

J'avais choisi de mettre en place cette activité pour Chi Wai, pourtant elle a été utile à tous les élèves, même si bien sûr elle n'a pas résolu tous les problèmes de compréhension autour des notions de subjectivité et d'implicite. Pour l'élève allophone, l'accès à ces notions a semblé plus facile en passant par l'image et par l'oral qu'en les abordant directement dans un texte.

## Bilan d'expérience

Ainsi, l'intégration de l'image comme support et accompagnement, pensée au

départ pour aider un élève, a, de fait, modifié et peut-être même enrichi le travail pour l'ensemble de la classe. En tout cas, la présence de Chi Wai dans cette classe de 5<sup>e</sup> a été pour moi un formidable levier pour revoir certains aspects de ma pédagogie et notamment mieux réfléchir à la présence de l'image comme support et objet d'enseignement en français.

L'intégration de l'histoire des arts pose avec une forte acuité la question de la place de l'image dans l'enseignement du français : ce nouveau cadre institutionnel renforce pour tous les pistes ici ouvertes pour une seule classe. Penser l'opposition entre ce que l'on appellera image-illustration, accompagnant un texte et facilitant son interprétation et l'image-discours à comprendre et à analyser pour elle-même pourrait, au-delà de ce qu'elle permet de saisir des difficultés particulières d'un élève, constituer une piste de réflexion riche et intéressante pour la mise en œuvre de ces programmes et les nouvelles relations à penser à l'intérieur de nos cours entre deux formes de représentation, mais aussi de sublimation du réel : le texte et l'image.

Enfin, concernant Chi Wai, si ses difficultés étaient importantes à son arrivée en cinquième, à la fin de l'année scolaire, il se situait dans la moyenne de sa classe, résultats dont notre équipe s'est félicitée d'autant plus que nous avons tenu nos objectifs du début de l'année et l'avons évalué au dernier trimestre selon les mêmes modalités que les autres élèves de sa classe. Un an plus tard, en fin de quatrième, il est parfaitement intégré tant parmi ses camarades que sur le plan scolaire. Ses résultats, sans être excellents, sont convenables.

**Lire :** [« Comment Chi Wai s'est approprié des éléments d'expression écrite »](#)

---

(1) *Français en séquences, 5<sup>e</sup>*, Magnard, 2006, p. 20-21.

(2) Image conforme : image en rapport direct avec le texte qu'elle vient illustrer.

(3) L'enseignement de l'histoire des arts offre un axe d'étude du rapport entre la lecture d'image et la lecture de texte (Livret personnel de compétences, palier 3, compétence 5, « La culture humaniste – Avoir des connaissances et des repères », 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> items).

(4) On trouvera un modèle de schéma pour les adverbes de position dans : Patrick CHARAUDEAU, *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette, 1992, p. 425.